Norois

Environnement, aménagement, société

251 | 2019

L'expérience de la catastrophe

Préface

Frédéric Le Blay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/norois/9084>

DOI : 10.4000/norois.9084

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 novembre 2019

Pagination : 7-8

ISBN : 978-2-7535-7875-3

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Frédéric Le Blay, « Préface », *Norois* [En ligne], 251 | 2019, mis en ligne le 21 novembre 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/norois/9084> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.9084>

Préface

Frédéric LE BLAY

Université de Nantes, Centre François-Viète (EA 1161), coordinateur scientifique d'ATLANTYS.
(frederic.le-blay@univ-nantes.fr)

Les travaux qui ont été réunis dans ce numéro thématique de la revue *Norois* se veulent le reflet de l'esprit et des orientations d'un programme de recherche que l'on peut sans doute qualifier d'original à plusieurs égards. ATLANTYS, lancé en novembre 2015, est un pari scientifique de la Région Pays de la Loire. Il a été conçu comme un programme de recherche interdisciplinaire et a pris une dimension internationale dès sa conception. À travers les activités menées dans ce cadre, nous avons tenu à manifester et à concrétiser la perspective du « pari » sous laquelle il était attendu que nous inscrivions nos travaux. Dans le champ des pratiques académiques, ce principe ne va jamais de soi : les postures qu'il implique, prise de risque, rupture, déplacement des lignes et des frontières, remise en question des acquis, etc. ne sont pas *a priori* celles vers lesquelles nos usages institutionnels nous portent naturellement. C'est pourquoi les contributions que nous présentons à la communauté scientifique mais aussi, nous l'espérons, à un public élargi, s'autorisent parfois à sortir du cadre habituel de la publication scientifique. Les réflexions qui suivent – elles pourraient aussi bien faire office de prolégomènes méthodologiques, permettront de mieux saisir ce dont il retourne.

LA CONCEPTION DU PROGRAMME

Afin de répondre à l'appel à projets lancé par la Région des Pays de la Loire sous l'intitulé « paris scientifiques », nous avons réuni des chercheurs issus de différentes disciplines pour élaborer un programme destiné à réinvestir l'imaginaire de la fin du monde d'un point de vue anthropologique et historique. L'angle retenu était celui de l'expérience de la catastrophe causée par ce que l'on désigne souvent métaphoriquement comme « colères » de la nature. Le motif de la catastrophe pouvait être abordé sous d'autres angles, tels la maladie (peur de la pandémie et grandes épidémies), la guerre ou la catastrophe technologique (accidents nucléaires). Privilégier celui des cataclysmes ou fléaux naturels était un choix, influencé notamment par l'actualité et les débats contemporains. Néanmoins, une fois ce choix posé, le premier des enjeux était de ne surtout pas laisser la réflexion aux seuls géographes, historiens du climat, climatologues, planétologues, etc. ; nous nous serions alors d'emblée interdit d'aborder les questions dans toute leur complexité.

Le projet, déposé en février 2015, a officiellement été lancé en novembre de la même année. Il a été agréé par la Maison des Sciences de l'Homme Ange Guépin (Nantes). Le nom retenu, ATLANTYS, est une référence au mythe de l'Atlantide imaginé par Platon dans le *Timée* et le *Critias* ainsi qu'à la légende bretonne de la ville engloutie d'Ys.

Les enjeux d'ATLANTYS étaient introduits en ces termes :

« Au même titre que l'homme se sait, à titre individuel, mortel et peut vivre dans l'angoisse de sa fin prochaine, l'histoire et l'anthropologie nous apprennent que les sociétés humaines pensent aussi voire attendent, à titre collectif, leur mort. Qu'il s'agisse d'une pensée de la fin d'une civilisation ou d'une culture, associée à une certaine conception du sens de l'histoire, ou de la peur de la destruction physique de leurs lieux de vie et de leur environnement, les populations partagent presque toujours la même conscience, plus ou moins affirmée, de leur fragilité et de leur mortalité.

« L'expression de cette angoisse universelle peut prendre des formes variées, mythes, croyances religieuses, systèmes cosmologiques, fiction littéraire, etc. Pour une bonne part, la pensée écologique tire son origine et ses paradigmes de cet imaginaire collectif et les préoccupations environnementales contemporaines peuvent aisément être relues à l'aune de récits ou de représentations remontant à la plus haute antiquité. En occident, le seul mythe de l'Atlantide inventé par Platon a suscité nombre d'interprétations et continue, aujourd'hui encore, à alimenter tous les fantasmes et toutes les théories pseudo-scientifiques. Il atteste en tous les cas de l'ancienneté et de la permanence de ce questionnement. Il trouve son pendant dans d'autres traditions, au même titre que le mythe quasi universel du Déluge ou de l'engloutissement du monde.

« Les catastrophes naturelles de grande ampleur qui émaillent l'histoire des populations (séismes, volcanisme, raz-de-marée, ouragans ou typhons, grandes sécheresses, etc.) font ressurgir et revivifient cet imaginaire. Toute destruction massive d'une ville ou d'une région entière, qu'elle soit brutale ou s'inscrive dans une temporalité plus longue, offre l'image de la mort collective, distincte de la mort des individus, acceptable car liée au cycle biologique de la génération et de la corruption. Aux colères ou risques de la nature, le xx^e siècle a ajouté les dangers de la technologie, capable de conduire à l'anéantissement des populations ou de l'humanité. Cette nouvelle donne impose désormais de reformuler ou de penser sous des perspectives différentes les débats et les conceptions relatifs à la relation unissant l'homme à la nature, l'homme

à son environnement. L'angoisse millénaire de la mort de l'Homme ou de la fin du monde présente un visage dont les traits sont altérés. L'idée d'un monde malade ou dégénérant, reposant sur le paradigme biologique, connaît un regain d'attention. Face à ce qui nous apparaît comme l'urgence environnementale, le discours scientifique est désormais un relai puissant de cet imaginaire¹. »

Se donnant pour objectif d'étudier de manière analytique et critique les fondements et les ressorts de l'imaginaire de la mort de l'humanité ou de la fin du monde, ATLANTYS voulait notamment contribuer à analyser de manière critique les ressorts du débat contemporain sur l'avenir de la planète et de ses populations.

Un colloque international organisé à Nantes en novembre 2016 a permis d'explorer une partie des questions liées à l'axe 4 d'ATLANTYS, défini sous l'intitulé : « Survivre à la fin d'un monde ». Cet axe, dont les perspectives sont essentiellement historiques et géographiques, se penche sur l'histoire ou l'historique des grandes catastrophes ayant émaillé le vécu des populations et des sociétés humaines (submersion marine, tempête, cyclone ou typhon, séisme, volcanisme, tsunami, grandes sécheresses, etc.). La géographie peut aisément couvrir le suivi de ces événements depuis le milieu du vingtième siècle. S'y pose la question des collectivités humaines et des civilisations dans leurs rapports avec leur environnement naturel et l'étude des comportements (à l'échelle d'un ou plusieurs groupes d'acteurs), réactions ou réponses liées à la catastrophe. Cet axe propose également d'analyser l'évolution des politiques publiques face au risque de catastrophe (un focus est proposé sur les facteurs d'adaptation au risque sur le long terme qui caractérise la capacité de résilience d'un territoire). Les contributions proposées dans ce numéro thématique résultent de ce colloque. Il ne s'agit toutefois pas des « actes » à proprement parler puisqu'une sélection a été opérée et les articles publiés ont été soumis à la procédure habituelle d'expertise de la revue².

1. Exposé du dossier de candidature, généralement repris dans tous les documents présentant par ailleurs ATLANTYS.

2. Certaines contributions présentées lors de ce colloque seront publiées sous une autre forme. On peut également accéder à la captation de la totalité des communications orales du colloque en se rendant sur le site du programme [<https://atlantys.hypotheses.org>].